

LE CARBONE OUBLIÉ

CONSCIENTISATION SUR L'IMPORTANCE DES FORÊTS BORÉALES POUR S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET EN ATTÉNUER LES EFFETS : UNE PERSPECTIVE SUR LES DIRECTIVES CANADIENNES DE CONSERVATION

Matt Carlson, Jeff Wells et Dina Roberts

2009

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Quoique le Protocole de Kyoto ait permis aux politiques portant sur les changements climatiques de franchir un pas de géant, il s'y trouvait une importante lacune quant à la façon de prendre en compte les émanations de carbone biotique (non industriel). La plupart des experts estiment qu'il contribue approximativement à 20 pour cent de toutes les émanations d'origine humaine. En effet, le protocole ne tient pas compte des émanations de carbone issues du dérangement des écosystèmes par les activités humaines. On tente actuellement de s'attaquer à cette lacune, mais le sort des forêts tropicales dans les pays en voie de développement monopolise les efforts.

La forêt boréale : la plus importante banque de carbone sur Terre

La forêt boréale encercle le globe aux latitudes subarctiques. Elle couvre plus de 10 pour cent de la superficie terrestre et abrite la moitié des étendues forestières intactes sur le globe. Ces vastes étendues non développées demeurent un bastion pour les populations les plus saines et les plus importantes de mammifères nordiques tels le caribou, l'ours, le loup et l'orignal, de même que pour les oiseaux chanteurs migrateurs et les oiseaux aquatiques. Sans doute plus important encore, les régions qui abritent la forêt boréale emprisonnent plus de carbone que tout autre écosystème terrestre, soit près du double de la capacité des forêts tropicales à chaque acre. Cependant, pour des raisons qui paraissent nébuleuses, la forêt boréale abrite ce carbone que nous semblons avoir oublié.

Tout comme les forêts tropicales et tempérées, la forêt boréale séquestre et entrepose le carbone dans la végétation de surface, mais de plus, elle a accumulé et conservé les accumulations annuelles de carbone depuis des millénaires dans les sols afférents, le pergélisol,

les zones humides et les tourbières. On commence à peine à prendre conscience qu'en forêt boréale, le carbone emmagasiné dans les arbres ne représente qu'une infime proportion de celui qui se trouve sous la surface du sol. Des études récentes, évaluées dans ce rapport, ont démontré que la comptabilisation planétaire du carbone sous-estimait la quantité et la profondeur des dépôts de carbone provenant de la décomposition de matières organiques emprisonnées sous la surface de la forêt boréale.

Ainsi, lorsque la végétation ou les sols de la forêt boréale sont perturbés, le carbone s'en échappe, les changements climatiques s'accroissent et le stockage du carbone dans la matière vivante diminue. Maintenir les réservoirs de carbone intacts en forêt boréale, devancerait et limiterait le processus d'initiation des boucles de rétroaction biologique qui pourrait accélérer le processus des changements climatiques.

La protection des étendues boréales contribue non seulement à réduire la rapidité avec laquelle les changements climatiques s'opèrent (l'atténuation), mais aussi à minimiser ses effets négatifs (l'adaptation). Le rythme de changements sans précédent du climat auquel on s'attend dans les régions nordiques a des implications énormes. Les effets anticipés sont nombreux et incluent le déplacement rapide des habitats fauniques vers le nord, l'augmentation des insectes et des incendies de forêt, une phénologie déficiente et la détérioration des systèmes aquatiques. Providentiellement, la forêt boréale canadienne est mieux adaptée que les autres pour résister à de tels changements grâce à son état inaltéré. Les écosystèmes intacts aident à protéger les espèces contre les changements climatiques tout en leur permettant de faire les migrations nécessaires pour suivre les mutations des habitats. La forêt boréale canadienne est déjà un refuge pour les espèces qui ont été chassées de leurs habitats du sud et ce rôle augmentera à l'avenir alors que les espèces seront repoussées plus au nord par les changements climatiques.

Les directives qui iront de pair avec une meilleure compréhension de l'importance de ces régions pour l'atténuation et l'adaptation sont urgemment requises, spécialement dans le cadre de nouvelles ententes sur les changements climatiques ou de futurs accords-cadres internationaux.

Nouvelles directives requises pour la protection de la forêt boréale

Deux changements simples, mais de grande portée, qui provoqueraient des retombées bénéfiques au Protocole, seraient l'inclusion de toutes les sources de carbone souterraines et l'obligation de comptabiliser toutes les émissions de carbone provenant de la gestion des forêts. À eux seuls, ces ajustements provoqueraient de vastes améliorations dans la gestion du carbone biotique. De plus, l'exigence que les projets de carbone biotique aient un effet positif

ou neutre sur la biodiversité et les écoservices offrirait un soutien aux écosystèmes dans leurs efforts d'adaptation aux changements climatiques.

La forêt boréale dans son ensemble offre la meilleure occasion à l'échelle planétaire pour faire de la conservation un élément central de la stratégie en place pour contrer les changements climatiques. On éviterait ainsi l'émission d'énormes quantités de carbone entreposées dans la région et qui aurait accéléré par le fait même les changements climatiques, tout en maintenant l'intégrité écologique nécessaire pour tamponner les effets de ces changements sur la flore et la faune de la région. De plus, les pays riches et développés qui contrôlent de vastes étendues de la forêt boréale – le Canada, les États-Unis et les nations scandinaves, sont des états de droit dont les besoins ne rivalisent pas. Ces considérations consolident les chances de réussite des efforts de protection environnementale. Alors qu'on tente de mettre en place une nouvelle entente sur les changements climatiques, et que les efforts se concentrent sur le contrôle des émissions issues de la déforestation et des changements d'affectation des sols dans les tropiques, il devient essentiel de mieux prendre en compte la contribution potentielle des forêts boréales.

Dans son ensemble, seule une infime fraction de la forêt boréale a été protégée dans son état naturel. Entretemps, les effets dévastateurs des changements climatiques et du développement industriel bourgeonnant dans le Grand Nord menacent l'intégrité écologique de la forêt boréale. Des objectifs internationaux communs pour protéger les écosystèmes, et qui prévoient que 10 % des zones sauvages soient sauvées du développement, ne sont pas à la hauteur et n'arrivent pas à exploiter les occasions qui se présentent en forêt boréale. Des approches et des idées nouvelles, plus ambitieuses, deviennent nécessaires.

Le Canada est en tête de la conservation de la forêt boréale

Le Canada ouvre la marche. L'Atelier pour la conservation de la forêt boréale (Atelier boréal) présente une vision pour la protection de plus d'un milliard d'acres (500 000 kilomètres carrés) contigus de forêts intactes, riches en carbone, étalées sur l'ensemble du Nord canadien. Ce projet, endossé par plus de 1 500 experts de tous les pays, rétablit l'équilibre entre une protection sévère et une réglementation serrée du développement durable. Elle est, de plus, appuyée par des douzaines de groupes autochtones issus des Premières Nations, des institutions financières et des groupes environnementaux.

Suivant l'approche élémentaire de l'Atelier boréal les gouvernements fédéral et provinciaux canadiens ont protégé plus de 125 millions d'acres de forêt boréale canadienne pour y loger de nouveaux parcs et des réserves fauniques depuis 2001, un taux de progression sans précédent dans la préservation de paysages vierges.

Au cours des deux dernières années, les provinces de l'Ontario et du Québec ont été encore plus loin, amorçant la planification pour la conservation de près de 400 millions d'acres (1,6 million de kilomètres carrés), avec l'intention d'éliminer le développement sur au moins la moitié de cette superficie, tout en appliquant des limites strictes qui règlementeraient le développement sur l'autre moitié.

La protection d'une vaste portion de la forêt boréale dans le monde, suivant l'exemple du Canada, peut apporter une contribution majeure à l'amélioration des changements climatiques issus des activités humaines. Cette stratégie de conservation rapporte de multiples bienfaits, protégeant les stocks de carbone existants, fournissant un vaste refuge pour l'atténuation du stress provoqué par les changements climatiques sur les écosystèmes, et protégeant certaines des plus importantes étendues d'espaces naturels. On comprend mieux pourquoi les directives canadiennes récentes portant sur la conservation boréale ont attiré autant d'appui. Mais pourquoi ces directives n'ont-elles pas été étudiées ni émulées par d'autres nations demeure certes plus difficile à comprendre. Souhaitons que le carbone oublié revienne enfin à la mémoire des gens.